

On peut dire qu'il a réellement régné sur nos populations, qu'elles l'ont écouté et acclamé comme un libérateur. En effet, pendant les deux décades qui ont suivi ce que je puis rappeler sa vie publique, ses enseignements, en matière de tempérance et de luxe, ont eu force de loi, ont été observés presque à l'égal des commandements de Dieu. Son nom était sur les lèvres de tout un peuple qui ne cessait de bénir celui qui l'avait rendu heureux. Ce n'est pas assez dire. Bien qu'un demi-siècle nous sépare de cette époque de renaissance, son souvenir est encore vivant et, comme je l'ai écrit ailleurs, semble gravé en caractères ineffaçables dans la mémoire de notre peuple. Les principes religieux et sociaux qu'il s'est fatigué à proclamer, sont encore en honneur dans beaucoup de familles de nos campagnes.

Le fait n'a rien d'étonnant, car M. Mailloux était l'orateur populaire par excellence. Sa dialectique "emprisonnait" ses auditeurs, qui, au sortir de ses conférences, le suivaient au confessionnal. Là, le lion de la chaire, au verbe grave, plein d'autorité, se transformait en agneau, et écoutait paternellement des aveux qu'on ne rééditait plus dans les retraites postérieures.

Son physique n'avait pourtant rien de séduisant : large tête, "grand front obstiné", œil sévère et scrutateur, "nez à porter lunettes", lèvres fortes et teint gris-pâle. Mais cette enveloppe — presque rustique — cachait une réelle bonté, une âme apostolique, un caractère dont les traits dominants étaient "un absolu mépris du monde, l'amour de la règle, l'exercice de la pénitence, une obéissance empressée et l'abnégation de soi-même." (1)

(1) Imitation, XXIII, 4.

J'ai dessiné
 canoniser. M
 fût autoritair
 à certaines E
 lois de l'étiq
 et démontre :
 tout alliage,
 humaines. C
 par une déro
 et meurent je
 militants, par
 vrais fils d'A
 je suis mieu
 naissance de

M. Maillou
 circonstances
 que prêtre"
 doce furent c